

**Céline Moinet
et ses élèves
de la Hochschule
de Dresde**



Hommage
à Claude Maisonneuve

La famille Triebert
facteurs de hautbois (suite)

Analyse

Sonate pour hautbois de H. Dutilleux

Sonate en trio n°6 de J.D. Zelenka

**La Hochschule
de
Dresde**

Claude Maisonneuve

Né en 1928, Claude Maisonneuve s'est éteint le 16 janvier dernier. Quatre-vingt-dix années d'une vie bien remplie, dédiée à la musique, au hautbois, au partage de sa passion avec ses collègues et nombreux élèves. Petit hommage en forme d'abécédaire à partir des lettres de son prénom, à lire en suivant ou en zig-zag...



C comme...

...Carrière

Claude Maisonneuve a eu une carrière très remplie et a joué dans de nombreux orchestres.

Après ses années de formation (voir *Apprentissage*), il est engagé en 1949 comme 2^e hautbois et cor anglais solo de l'orchestre du Casino de Biarritz, sous la direction d'Henri Tomasi. Pendant cinq années, il participe aux saisons musicales de Deauville, Cannes, Enghien. Il s'y forge une grande expérience du métier d'orchestre et y noue de fortes amitiés.

En 1951, il est nommé Hautbois solo aux Concerts Padeloup, avant d'être reçu en 1956 à l'Opéra Comique, à l'unanimité. Il y reste jusqu'en 1972, date à laquelle cet orchestre cesse son activité. Il est alors nommé hautbois solo de l'Orchestre National de l'Opéra, poste qu'il occupera jusqu'à sa retraite.

Il a également participé à la création du Domaine Musical, en 1954, dont Pierre Boulez puis Gilbert Amy ont assuré la direction. (voir *Domaine musical*).

Cet aperçu de sa riche carrière ne serait pas complet si l'on ne mentionnait l'activité de Claude Maisonneuve dans le domaine de la variété. Devenu hautboïste de la firme Philips dans les années 1960, il participe à de nombreux enregistrements aux côtés de stars de la chanson française (voir *Eclectisme* et *Discographie*). Il faut également mentionner son activité de pédagogue qui sera développée dans l'article *Enseignement...*

« Avec son accent, sa rondeur, on imaginait Monsieur Maisonneuve discuter les rebonds d'une balle avant d'aller déguster du confit de canard. Mais il était d'abord un artiste subtil, un maître incontesté. »

Frédéric Casadesus, <https://blogs.mediapart.fr>

...Concours

Claude Maisonneuve a été reçu à l'unanimité au concours d'entrée du Conservatoire de Paris.

Voici ce qu'il en dit :

« À l'époque je faisais partie des trois reçus sur les douze candidats hautboïstes. Aujourd'hui, soixante à quatre-vingts candidats se présentent au Conservatoire. Parmi eux, certains ne sont pas forcément prêts. Je ne suis pas sûr qu'ils doivent faire une tentative à ce moment-là, car il y a un risque de prendre le trac et rester sur un échec n'est jamais très bon.¹ »

Claude Maisonneuve a remporté en 1952 le premier Prix du Concours international de Genève.

L comme...

...Lot-et-Garonne

Claude Maisonneuve est né le 11 avril 1928 à Clairac, dans le Lot-et-Garonne. Sa famille était une famille de musiciens amateurs : son père, plombier, jouait du hautbois, sa mère du piano et son grand-père du violon. C'est dans les harmonies locales qu'il a débuté la musique, suivant l'exemple de son père :

« Mais je dois dire que l'exemple de mon père a été déterminant. Ce dernier a touché à tous les instruments, notamment pour les besoins de l'harmonie, nous étions à Clairac, petit village du Lot-et-Garonne. Il lui arrivait de prendre le piston, le saxophone, même si sa préférence allait au hautbois. »

Il est toujours resté très attaché à sa terre natale, et nombreux sont ceux qui se souviennent de son accent chantant du Sud-Ouest. Le 29 octobre 2016, un Centre Culturel portant son nom a été inauguré en sa présence à Clairac, et c'est dans le petit cimetière local qu'il repose depuis le 19 janvier 2019.

¹ • Sauf mention contraire, toutes les citations de Claude Maisonneuve sont extraites d'un entretien réalisé en 1992 pour le Journal de la CMF, et reproduit dans son intégralité dans La Lettre du Hautboïste n°12 (2^e semestre 2003).



Claude Maisonneuve et son épouse lors de l'inauguration du Centre Culturel de Clairac, le 29 octobre 2016.



Au même titre que ses racines, la famille était une valeur importante pour Claude Maisonneuve. On le voit ici entouré de sa femme, sa fille et ses deux petits-enfants.

A comme...

...Apprentissage

Rien ne destinait à priori Claude Maisonneuve à devenir le hautboïste que l'on sait. Elevé dans une famille de musiciens amateurs (voir *Lot-et-Garonne*), c'est son père qui sera son premier professeur. La première motivation de son père lorsqu'il lui mit un hautbois dans les mains était alors d'éviter à Claude un service militaire trop dur en le faisant rentrer dans une musique militaire. Le petit Claude n'avait alors que 8 ans... Son père lui apprend donc les rudiments, puis il rejoint les rangs de l'harmonie locale à l'âge de 9 ans. Les répétitions hebdomadaires sont précédées d'un cours de solfège. Claude se souvient de ses débuts :

« Voici donc comment je travaillais : après sa journée de labeur, mon père qui était artisan plombier, quittait son bleu, prenait sa douche et me faisait jouer. Mais souvent il allait se renseigner auprès des voisins, la boulangère par exemple, pour savoir s'ils m'avaient entendu. Celle-ci, pas très charitable, lui répondait : « euh, non, non ». Il rentrait alors à la maison, furieux, et, bien que ma mère conciliante lui dise le contraire, je partais au lit sans manger. Il va sans dire que je me rattrapais le lendemain matin... que de péripéties ! »

Tout en suivant ses études au collège technique d'Agen où il obtient un CAP et un bac technique d'ajusteur-électricien (son père souhaite ajouter à l'entreprise familiale de plomberie une branche électricité), il continue à travailler son hautbois et à jouer dans l'harmonie. Il est repéré par M. Bador, hautboïste et ancien chef de la Musique de la flotte, qui devient son professeur particulier (voir *Enseignement*).

« Un jour, pendant les vacances, alors que j'étais en train de travailler mon hautbois, un monsieur très distingué, qui passait par là, se renseigne auprès de la boulangère pour savoir qui peut bien jouer du hautbois dans ce petit village de trois mille habitants ! Et de se présenter à mon père. M. Bador, qui n'est pas moins que l'ancien chef de la Musique de la flotte, également hautboïste, demande à M. Maisonneuve ce qu'il compte faire de son fils, et lui dit qu'il voudrait l'entendre(...). Sur sa demande, M. Bador est alors devenu mon professeur particulier. »

M. Bador le présente ensuite à M. Serville, professeur au conservatoire de Toulouse.

« M. Bador m'a aussi apporté des choses très utiles : la façon de faire certaines gammes, les arpèges, et son expérience ! Jusqu'au jour où il s'est proposé de parler de moi au professeur du Conservatoire de

Toulouse, M. Serville. Il pensait qu'il fallait vraiment que je fasse un choix. »

Il s'engage dans l'armée et suit les cours de M. Serville. Celui-ci le fera même travailler pendant les grandes vacances jusqu'à ce qu'il rentre au Conservatoire de Paris, à l'âge de 18 ans. Il y obtient en 1949 son Premier Prix de hautbois à l'unanimité, puis un Premier prix de musique de chambre.

Voir aussi *Union Générale Electrique*.

...Antenne 2

De 1975 à 1983, le générique d'ouverture et de fermeture d'antenne de la chaîne de télévision Antenne 2 (devenue depuis France 2) était un film d'animation intitulé *Wings*². La musique qui l'accompagne a été composée par Michel Colombier et est inspirée du *Concerto pour hautbois en ré mineur* de Marcello. C'est Claude Maisonneuve qui a réalisé l'enregistrement de ce titre pour la télévision.

« Je dois dire qu'après cela, tout le monde me connaissait : j'étais le « hautboïste de la 2^e chaîne ». »

Il a également enregistré les bandes originales de deux séries télévisées produites par Antenne 2 : *Les Grandes Familles* en 1989, et *L'amour en héritage* en 1990 (musiques de Vladimir Cosma).

U comme...

...Union Générale Electrique

Après l'obtention de son bac technique, Claude Maisonneuve obtient un poste d'électricien à l'Union générale électrique. Cela lui permet de suivre l'enseignement de M. Serville à Toulouse :

« J'ai finalement pu suivre le Conservatoire grâce à mon père qui m'avait trouvé un poste d'électricien à l'Union générale d'électricité. Je suivais les cours dans des conditions difficiles car il me fallait quitter mon lieu de travail, parfois à 20 ou 25 km de Toulouse, pour me rendre au Conservatoire à l'heure du déjeuner : à cette époque, sur mon vélo je pédalais très bien ! Heureusement, le professeur, qui connaissait mes difficultés, avait la gentillesse de m'attendre. Comme souvent j'enchainais une journée de travail avec un cours du soir, il m'arrivait même de ne pas manger de la journée ! Mais, parfois aussi, les chantiers étant

terminés avant la fin de la journée, je ne manquais pas une occasion de répéter : et je me retrouvais au beau milieu des vaches, dans les prés, à travailler mon hautbois. C'était très agréable ! Mais j'ai finalement quitté l'Union générale électrique – à ce régime-là je n'en pouvais plus-, et à 17 ans et demi, je m'engageai dans l'armée. »

D comme...

...Domaine Musical

Dans les années 1950, Claude Maisonneuve fait partie d'un quatuor à vent avec Guy Deplus (clarinette), André Rabot (basson), André Fournier (cor). Avec Fabienne Boury qui les accompagne au piano, ils font de la musique de scène au théâtre Marigny.

Ainsi naissent en 1953 les Concerts du Petit Marigny, qui deviennent en 1954 le Domaine Musical, sous la direction de Pierre Boulez.

Le Domaine Musical a pour but de faire connaître la musique contemporaine. Claude Maisonneuve a alors l'occasion de travailler avec de nombreux compositeurs : Olivier Messiaen, Igor Stravinsky, Edgar Varèse, Karlheinz Stockhausen,...

Il a participé avec le Domaine Musical à de nombreux enregistrements, notamment de la pièce *Octandre* de Varèse. Gilbert Amy, qui a dirigé la formation de 1967 à 1973, s'en souvient : « Il excellait avec une présence charnue de l'instrument absolument phénoménale. »³

...Discographie

Lorsque l'on cherche dans le catalogue de la Bibliothèque Nationale de France⁴, on trouve 64 documents sonores au nom de Claude Maisonneuve.

Parmi eux, les enregistrements réalisés pour Philips avec les grands de la chanson française (voir *Eclectisme*), mais également, en 33 tours, des Concertos de Vivaldi avec l'ensemble orchestral de l'Oiseau lyre dirigé par Louis de Froment (enregistré en 1954), une *Sinfonia* de Wilhelm-Friedmann Bach avec l'ensemble Pro Arte (enregistré en 1960), les *Danceries à la Cour des Roys de France* où Claude Maisonneuve partage le pupitre avec Pierre Pierlot, Jacques Chambon et André François,...

La BNF a réédité certains de ces enregistrements sous le label BNF Collection. On peut notamment se procurer

Les concerts du Domaine Musical, saison 1957 (réédité en 2014) ou le *Concerto* de Cimarosa réédité en 2016.

L'enregistrement en 1969 de la pièce *D'un opéra de voyage* pour cor anglais principal de Betsy Jolas a récolté le Grand Prix du disque.



Ayant rencontré André Popp avec qui il faisait partie d'un petit orchestre de variétés, Claude Maisonneuve a également pris part à l'aventure du disque *Piccolo, Saxo et Compagnie*, album pour les enfants grâce auquel certains d'entre vous ont peut-être découvert le hautbois...



E comme...

...Eclectisme

On a déjà évoqué à plusieurs reprises les expériences diverses de Claude Maisonneuve. En effet, peu de hautboïstes ont comme lui abordé tous les styles de musique avec un égal bonheur.

Il disait : « *Finalement, toute musique est bonne à entendre, pour peu qu'elle soit bien jouée !* »

Petit tour d'horizon de ses expériences :

- Classique et contemporain : voir *Carrière, Domaine Musical*.
- Jazz : « *Le jazz, c'est un bien grand mot pour un hautboïste* ». Il a fait partie du pupitre de plusieurs orchestres de jazz, notamment celui de Claude Bolling, référence en la matière. Il a également participé à l'enregistrement d'un disque avec Duke Ellington.
- Musiques de films, de séries : en plus des expériences mentionnées à l'article *Antenne 2*, il a fait des musiques de films de Georges Delerue, Maurice Jarre ou encore Michel Legrand (décédé dix jours après lui...) entre autres.
- Musique de variétés : grâce à son entrée chez la firme Philips, il a fait beaucoup de studio. Il a par exemple enregistré le solo de *La Montagne* de Jean Ferrat. Citons aussi trois belles chansons d'Anne Sylvestre : *Eléonore*, *Moire et satin*, et *Les punaises* que l'on

³ • Gilbert Amy, cité par Pierre Gervasoni dans *Le Monde*, 31 janvier 2019

⁴ • <https://catalogue.bnf.fr>

⁵ • deezer.com/fr/album/15545298

retrouve dans l'album *Best of Anne Sylvestre* paru en 2017.⁵

« J'ai fait beaucoup de studio, en veillant toujours à me ménager, notamment lorsque le soir je jouais *Le Chevalier à la Rose* à l'Opéra – on n'a pas de lèvres de rechange ! C'est à cette époque que j'ai vu arriver ceux qui sont devenus les grands de la chanson française : Brassens, Gréco, Brel aussi, avec sa guitare sous le bras... »

...Enseignement

Après son père qui lui a appris les bases de l'instrument, Claude Maisonneuve a connu quatre professeurs : M. Bador, M. Serville (voir *Apprentissage*), M. Morel, hautbois solo de l'orchestre du casino de Biarritz qui l'a fait travailler alors qu'il était 2^e hautbois et cor anglais solo de cette formation (voir *Carrière*), et enfin Pierre Bajoux, professeur au Conservatoire de Paris.

Passé de l'autre côté, il a enseigné au Conservatoire de Courbevoie puis au CRR de Rueil Malmaison, où il a formé nombre d'excellents instrumentistes.

« J'ai toujours aimé enseigner. Et puis j'aime les jeunes ! Je me suis mis à enseigner assez tard finalement, puisque j'avais 35 ans, et très vite je me suis passionné pour cette nouvelle activité. Enseigner nécessite à mon sens d'avoir acquis une grande expérience musicale, orchestrale et instrumentale, mais aussi une expérience personnelle. »

« L'enseignement est une chose extraordinaire. En faisant le métier de professeur, on apprend soi-même, je ne parle pas du style mais de l'embouchure, de la façon de poser les notes... À force de dire et de répéter des conseils, on les applique à soi-même, et au bout du compte on se perfectionne en même temps que les élèves ! »

« J'ai eu une vie extraordinaire. J'ai fait des rencontres fabuleuses, j'ai parcouru le monde entier et, ensuite, comme d'autres l'avaient fait pour moi, j'ai formé des jeunes musiciens. »⁶

Laissons à présent la parole à ces « jeunes musiciens » qu'il a formés et qui gardent en mémoire tout ce qu'il a su leur apporter.

Ombeline Challéat

Merci à Valérie Maisonneuve pour la relecture et les photos

« **Doté d'un sens de l'orchestre et du phrasé hors du commun**, Claude Maisonneuve s'est éteint le 16 janvier dans le Lot et Garonne. Soliste à l'Opéra, où il finit sa carrière comme hautbois solo, sa sonorité lui avait valu d'être sollicité pour enregistrer avec la plupart des chanteurs français de son époque, Brel, Ferré etc... et de participer aux enregistrements de la plupart des musiques de film français de son époque.

C'est lui également qui charmait les téléspectateurs d'Antenne 2 (ex France 2) à l'ouverture et à la fermeture de l'antenne tous les jours, dans une musique de Michel Colombier extraite d'un de ses albums, "Wings".

Quand il parlait du phrasé, du legato, du vibrato et de la manière de monter les phrases, il faisait toujours référence aux chanteurs et au chant. Son enseignement a profité à la majorité des hautboïstes de ma génération, le conservatoire de Rueil où il enseignait était d'ailleurs à l'époque l'antichambre du CNSMP...

La générosité de son jeu était à l'image de sa gentillesse et de sa propre générosité, celle d'un grand artiste pour qui la transmission était une évidence et qui ne se faisait jamais payer les leçons particulières qu'il offrait... »

Christophe Grindel

« **Bon caractère, toujours de bonne humeur, jamais inquiet ni sous pression**, c'est ce Claude que nous connaissons ; né avec une anche entre les lèvres, un hautbois dans les mains et un son, un son ensoleillé venu du Sud-Ouest, de Clairac, le plus beau coin de France ...

« Son matériel est exceptionnel » dit Pierre (Pierlot). « C'est son embouchure qui est exceptionnelle » reprend Gaston (Maugras). Réunissons donc les deux pour un aussi beau résultat.

D'une solidité instrumentale à toute épreuve, attaché au style, à la sobriété dans l'expression, Claude est très attentif à repousser tout effet gratuit superficiel. (pour les fanas de la gouge, Claude jouait du roseau Alliaud gougé donc par ses soins à une épaisseur de 53/100 mesurée au palmer).

Combien de fois l'avons-nous entendu dire « Battez la mesure, chef, on fera le reste » et à ses collègues de l'Orchestre qui le félicitaient « merci, on fait pour le mieux ».

Susceptible ? Mais non. Toute vanne n'a pas d'autre d'effet sur lui que de le faire sourire. Mais alors, aucun défaut ? Oh, mais si ! Boire une fiole de pinard infâme à l'entracte de la Walkyrie, ça ce n'est pas possible Claude ! »

Yves Poucel

1981... Rencontre avec ce professeur reconnu comme étant « l'Ecole du Son »

Premières impressions du haut de mes 18 ans : votre gentillesse, votre accueil, vos qualités d'écoute et de dialogue ont marqué ce premier rendez-vous.

Claude ne fut pas Super-Soliste de l'Opéra par hasard, le « son » produit par son hautbois était simplement magnifique, rond, chaleureux, comme la personne qu'il représentait.

Inimaginable pour ce professeur exigeant, de ne pas commencer un cours sans un Andante de Ferling, la « Bible du Son » comme il se plaisait à définir cette méthode.

La technique ? « Tout le monde peut en avoir, il suffit de travailler... mais le Son, les anches.... »

Son expérience d'orchestre, il nous l'apprenait également avec tous les petits trucs techniques utiles dans le répertoire. Son métronome, atypique, objet précieux ressemblant à une montre Gousset, savait nous rappeler le manque de travail si le but n'était pas atteint.

Mais cette humanité dont Claude faisait preuve, permettait d'oublier les temps de voyage, de fatigue, que tous les provinciaux, dont je faisais partie, vécurent durant plusieurs années.

Quelle fierté pour lui de nous accompagner jusqu'au bout, de nous permettre de faire carrière, et de continuer, en son nom, la transmission de son savoir.

Merci cher Claude, de votre patience, de cette volonté de vouloir faire de tous vos élèves les meilleurs représentants de ce merveilleux instrument.

Merci de nous avoir formés avec autant de bienveillance et d'avoir fait de nous ce que nous sommes aujourd'hui.

1989 Vous venez à Saint-Nazaire me confirmer dans mon poste de professeur, en me disant :

« Cher Thierry, tu fais partie des gens qui peuvent m'appeler Claude, nous sommes collègues à présent.... »

Merci Claude, vous avez incontestablement marqué une grande page de l'Histoire du Hautbois et de son enseignement en laissant une empreinte indélébile. »

Thierry Bréhu